

DISCOURS 30

Mes bien-aimés frères, écoutez le sens de mes paroles, recevez-les avec joie comme un conseil donné pour votre bien et ayez à coeur de les réaliser pour notre commun profit, à vous et à moi. C'est ainsi que petit à petit, par des étapes apparemment insignifiantes, progressant vers le plus parfait, nous montons et devenons hommes parfaits dans le Christ.

Voici à quoi tend mon discours : quand vous sortez de l'église, ne commencez pas à vous dissiper en choses vaines et inutiles, de peur que le diable ne vienne et ne vous trouve absorbés en ces objets et qu'alors il ne fasse tout de suite comme un corbeau : dans les champs, le grain de blé n'est pas encore recouvert par la terre qu'il le prend et s'envole; – que l'autre n'aille pas de même prendre en votre coeur le souvenir des paroles de cette *Catéchèse* et vous vous retrouveriez vidés et dépouillés de l'enseignement salutaire. Mais l'un entre vous a-t-il reçu l'ordre de travailler, travail à faire ou office à remplir : qu'il se retire le visage baissé, attentif à soi-même, et tout en travaillant ou en remplissant son office qu'il se dise a part soi :

«Oh, combien de jours j'ai laissé passer, combien d'années de ma vie dans la dissipation, malheureux que je suis, dans le rire ... Oh, comment j'ai perdu mon temps jusqu'à présent en écoutant les divines Écritures, sans rien connaître du tout à leur utilité ! A quoi m'a servi la vie présente ? Voici que j'ai laissé passer tant et tant d'années de ma vie, et qui sait si je vivrai jusqu'à demain ? J'ai mangé pendant de longues années, j'ai rempli mon ventre de viande, de vin, avec la pire goinfrerie. J'ai brillé par mes habits, je me suis aussi amusé et j'ai ri tout seul, je me suis enrichi de tant et tant de pièces de monnaie, je les ai dépensées, gaspillées, pour des futilités, après quoi j'ai recommencé à m'en procurer. J'ai usé tout mon soûl des bains et des parfums, j'ai monté des chevaux et des mulets, j'ai profité de bien des tables somptueuses, j'ai envié le prochain, je l'ai insulté, j'ai forniqué, j'ai volé, j'ai menti. J'ai fréquenté comme compagnons et amis des gens célèbres et riches, et j'ai logé chez des princes. Je me suis fait un nom illustre dans le monde, je me suis vautré sur de molles couches, j'ai donné du repos à ce corps de boue, j'ai pris tout mon soûl de sommeil.

«Dans tout cela, qu'y a-t-il donc qui m'ait servi jusqu'à présent ou qui, au départ de mon âme misérable, (pourra) me servir, si demain celui à qui appartient tout ce qui respire ordonne qu'on m'arrache à ce monde ? rien pour sûr. Désormais donc, au moins pour les jours qui me restent à vivre ici-bas, je ne les passerai pas en vain, mais à dater de maintenant je pars (pour de bon) et renonce à tout ce que dessus pour faire l'inverse moi aussi, comme les saints pères. Oui, je jeûnerai pour compenser ma goinfrerie passée, je jeûnerai jusqu'à ce que je ne puisse même plus bouger la langue pour une conversation; je mortifierai mon ventre par la faim et la soif, et elle finira bien par être domptée ma langue indomptable ! sans compter qu'en même temps j'arriverai à être sombre, pâle, chagrin, je serai libéré de l'exubérance des pensées, et du coup, sans peine, je cesserai de me dissiper, de m'amuser et de rire. J'aurai des habits pauvres et je donnera les luxueux aux misérables, je distribuerai en même temps tout l'or que je me suis procuré entre les mains des indigents : à quoi bon, en effet, me soucier dorénavant de tout cela, une fois que je me serai remis entièrement à celui qui nourrit l'univers ? Monter chevaux et mulets, j'y renoncerai. Parents, amis et compagnons, je les renierai tous : car pour peu qu'on aime quelqu'un plus que Dieu, de ce (Dieu) – comme lui-même l'a dit – on n'est pas digne. Je ne toucherai plus à un bain, je ne monterai pas sur le lit de mon repos, mais par terre et sur la dure, voilà la couche à quoi je me vouerai de bon coeur, pour que, bon gré mal gré, sa dureté me gêne et m'empêche de dormir longtemps. – Eh quoi, même si je meurs : est-ce que je suis seulement digne de vivre ?

«Ce faisant, en me levant à minuit je me prosternerai et je pleurerai dans l'angoisse de mon âme pécheresse et, au milieu de mes lamentations et de mes larmes, je dirai à Dieu : «Maître, Seigneur du ciel et de la terre, je sais que j'ai péché plus que toute créature humaine, plus même que tous les animaux sans raison et les reptiles, sous tes yeux ! mon redoutable et inaccessible Dieu : et je ne suis plus digne d'obtenir miséricorde, plus jamais, auprès de toi. Aussi n'aurais-je même pas osé m'approcher ou me prosterner devant toi ! Roi ami des hommes, si je n'avais entendu ta sainte voix (me) dire : *Je ne veux pas, ma volonté n'est pas la mort du pécheur, mais qu'il se repente et qu'il vive*, et encore : *Car il y a de la joie dans le ciel pour un pécheur qui se repent*. Et je me suis aussi rappelé la parabole de l'enfant prodigue que tu as racontée, Maître, et comment à son retour, avant qu'il fût arrivé près de toi, toi le compatissant tu es allé à sa rencontre, tu t'es jeté à son cou, tu l'as couvert de baisers –, et mettant ma confiance dans l'océan de ta bonté je suis venu à toi, dans la douleur et le chagrin et l'accablement de mon coeur, endurci et grièvement meurtri comme suis, gisant misérablement au fond de l'enfer de mes iniquités. Mais à partir de maintenant je te donne ma parole, Seigneur, qu'aussi longtemps que tu me prescriras de demeurer en cette vie, en ce corps, je ne t'abandonnerai pas, je ne me

retournerai pas en arrière, je ne m'attacherai plus aux vanités mauvaises. Pour toi, mon Dieu, tu connais ma faiblesse, ma misère, ma pusillanimité et les vieux penchants qui vont me tyranniser et m'écraser : viens à mon secours, je tombe à tes pieds, et ne m'abandonne pas, ne me laisse pas trop longtemps en butte à la dérision, le jouet de l'ennemi, moi qui suis désormais ton serviteur, (ô Très) Bon.

Voilà ce que doivent être, toute la journée, les pensées et les débats intérieurs de celui qui vient d'échapper au monde et a pris la pénitence à coeur, frères, de qui a décidé d'apprendre cet art des arts, celui de la vie de lutte et d'ascèse, et dans cette intention se dirige vers le stade du combat. Aussi est-ce à un tel homme que j'adresserai mon exhortation, pour le cas où il se tiendrait déjà au milieu de nous, où il a soif d'entendre de notre (bouche) ce qui réclame davantage d'efforts et se sent pressé d'inaugurer la véritable pénitence.

En plus de ce que j'ai dit, bien-aimé, reste sans prendre de nourriture jusqu'au soir. Le soir, entre dans ta cellule, assieds-toi sur ta couche et, repassant en toi-même tout ce que j'ai dit, rends grâce avant tout d'avoir été jugé digne d'atteindre le terme de la journée et le début de la nuit. Ensuite examine-toi et songe à tous les péchés que tu as commis contre Dieu qui t'a fait, à toutes les années qu'a duré sa patience envers toi, te laissant vivre, te gratifiant de tout ce qui (sert) à la satisfaction de ton corps, je veux dire la nourriture et la boisson, le vêtement les couvertures et jusqu'il la cellule pour y demeurer, – sans se mettre en colère, sans se détourner de toi à cause de tes péchés, sans t'avoir livré à la mort ou aux démons pour te perdre. Souviens-toi donc dûment de tout cela, puis lève-toi, mets ta natte par terre et une petite pierre comme oreiller, pour préparer la couche où tu dois t'étendre.

Écoute encore. Je vais te proposer une autre méthode de pénitence fervente, vraiment fervente, qui te procurera bientôt larmes et componction, surtout si tu as un coeur de pierre, lent à s'affliger et incapable de componction. Mais ne regarde pas comme extraordinaire et insolite chez les fidèles, avant d'en avoir fait l'expérience, ce que je vais te conseiller.

Quiconque en effet après le baptême s'est gardé sans tache pour Dieu et a conservé sans souillure la (conformité) à l'image de celui qui l'a fait et modelé, n'aura besoin de rien d'autre pour retrouver sa condition (première), puisqu'il est en Dieu. Mais celui qui après le baptême s'est souillé par des actions inconvenantes et des iniquités, qui a fait du temple de son corps, je veux dire de la demeure de Dieu, par ses débauches, la demeure des plaisirs, des passions et des démons, a besoin pour se repentir non seulement de la méthode que je vais te dire et te conseiller, mais de bien d'autres moyens et inventions de pénitence, en vue de se rendre Dieu propice et de retrouver pour lui-même cette même dignité divine qu'il a perdue par sa vie de péché. Crois-en un texte qui abonde dans ce sens : «Sur la Pénitence», dans l'«Échelle» de (notre) père divin Jean.

Mais quelle est la méthode que je te conseille comme un père et te propose pour faire pénitence ? Écoute sans le scandaliser, avec réflexion, frère. Une fois donc que tu as préparé, comme je l'ai dit, la natte de couchage où tu dois l'étendre, mets-toi debout pour prier, comme un condamné. Récite d'abord le *Trisagion*; ensuite, dis le *Notre Père*; et en le disant rappelle-toi qui tu es, qui et quel Père tu invoques; lorsque tu en es à dire le *Kyrie eleison* et que tu veux tendre tes mains vers les hauteurs du ciel, regarde dans cette direction avec les yeux matériels et, en concentrant dans ta pensée et en (la) fixant sur tes mains, rappelle-toi les viles actions, tout ce que tu as commis de péchés avec tes mains et peut-être à quelles actions honteuses elles t'ont servi, tremble; et dis en toi-même : «Malheur à moi, impur et souillé ! Pourvu qu'en me voyant étendre impudemment mes mains devant lui, Dieu n'aille pas se souvenir de mes iniquités, que j'ai commises avec elles, et envoyer contre moi un feu qui me dévorera !» Mets-les donc derrière ton dos, réunies, comme si tu étais conduit à la mort, et en gémissant du fond de l'âme dis-d'une voix pitoyable : «Aie pitié de moi, pécheur et indigne de vivre, mais digne en vérité de tout châtement !» et encore tout ce que la grâce de Dieu te donnera de dire. Au souvenir de tes actions de pécheur, frappe-toi violemment, sans pitié, avec ces mots : «Comment, méchant, misérable, as-tu fait ceci, et cela ? Puis remets tes mains (derrière ton dos) et tiens-toi debout en suppliant Dieu. Ensuite, gifle-toi encore le visage, tire-toi les cheveux, arrache-les, comme à un affreux ennemi qui aurait comploté contre toi en le disant : «Pourquoi donc as-tu fait ceci et cela ?» Et une fois que tu te seras ainsi suffisamment flagellé, joins les mains devant toi et mets-toi debout, l'âme en joie, dis deux ou trois psaumes avec attention et fais des prostrations, autant que tu t'en sentiras capable, puis, à nouveau, debout, sois attentif et repasse en toi-même tout ce que j'ai dit, au cas où Dieu te donnerait de recevoir larmes et componction. Et si cela arrive, ne te relâche pas jusqu'à ce qu'elles soient passées; dans le cas contraire, ne te tourmente pas, mais parle-toi ainsi : «la componction et les larmes appartiennent à ceux qui en sont dignes et s'y sont préparés; mais toi, durant combien d'années as-tu invoqué Dieu ou l'as-tu servi ? Quelles sont les

oeuvres par quoi tu t'es préparé à accueillir ces (biens) ? est-ce que cela ne te suffit pas d'être vivant ?» Cela dit, après avoir rendu grâce et t'être marque le front, la poitrine et tout le corps du signe de la précieuse croix, mets-toi sur ta natte et étends-toi.

Puis, une fois éveillé, ne te tourne pas de l'autre côté, mais, tout de suite, relève-toi et recommence à prier de la façon que j'ai dite, sans te rendormir, en tenant bon dans la prière et la lecture, jusqu'au moment où la simandre sonnera : alors, va avec tous (les autres) à l'office. Tiens-toi debout dans le temple, comme (tu ferais) avec les anges dans le ciel, tremblant, te jugeant indigne même de te tenir là avec les frères. Tout en restant ainsi, sois attentif à toi-même, pour ne pas regarder çà et là ou t'inquiéter des frères, comment chacun se tient ou comment il psalmodie : ne fais attention qu'à toi, à la psalmodie et à tes péchés, souviens-toi aussi de ta prière dans ta cellule; ne cause absolument. avec personne pendant l'office, pas une parole oiseuse; n'en sors pas avant la dernière prière. Si possible, ne t'assieds même pas pour la lecture, mais retire-toi dans un endroit caché et reste debout en écoutant – comme s'il te parlait lui-même par le lecteur – le Dieu qui est au-dessus de tout. Mais si c'est toi qui es désigné pour la lecture aie l'attitude d'un homme indigne de proférer par sa bouche pour ses frères les Écritures divinement inspirées et, après avoir achevé la divine lecture, au moment de faire devant les deux chœurs la métanie accoutumée, sans mépris et sans négligence, mais en les considérant tous comme des fils de Dieu et des saints, prosterne-toi, approche la tête du sol et dis secrètement en ton coeur à l'adresse de tous : «Priez (pour moi) et pardonnez-moi, moi pécheur et indigne du ciel et de la terre, vous, saints de Dieu.» Si on t'ordonne d'entonner, fais-le sans négligence et sans mollesse, mais attentivement, sobrement, dans l'idée que, devant le Christ qui est roi au-dessus de tous, par la voix, comme avec les mains, tu distribues à tes frères les divins oracles, Crains d'oublier par mépris de donner à quelqu'un le pain vivifiant – c'est-à-dire, je le répète, la parole de Dieu –, et d'être rejeté dehors comme coupable de mépris : je ne te dis pas, hors de cette église, mais hors du royaume des cieux. Enfin, en sortant après le renvoi, rappelle-toi comment tu as passé la journée précédente et, si tu as fait quelque faux-pas, redresse-toi aujourd'hui.

Si tu persévères dans ces exercices, le Seigneur ne (peut) tarder à exercer sa pitié envers toi, je (me porte) garant pour le Miséricordieux, je m'offre – même si c'est une parole hardie – comme répondant pour! Ami des hommes: que je meure, s'il te néglige, qu'à ta place je sois livré au feu éternel, s'il t'abandonne ! – pourvu seulement que tu agisses ainsi sans hésiter en ton coeur et sans être partagé dans ton âme.

Qu'est-ce donc qu'(agir) avec (un coeur) hésitant et partagé ? Fais attention, bien-aimé. Avoir le coeur hésitant, c'est calculer ou simplement réfléchir en soi-même ainsi : «est-ce que Dieu aura pitié de moi, ou non ?» : ce «non» vient du manque de foi. Et si tu ne crois pas que la volonté de ce (Dieu) est au contraire d'avoir pitié de toi plus encore que tu n'y comptes, pourquoi donc t'approches-tu de lui en l'invoquant ? Et rester partagé, c'est – au lieu de se livrer soi-même entièrement à la mort pour le royaume des cieux – se faire du souci si peu que ce soit pour sa vie charnelle. La seule (mesure), sache-le bien, que doit garder celui qui fait une pénitence énergique, c'est de ne pas prendre quelque moyen pour se tuer, en devenant son propre meurtrier, comme celui qui se jette dans un précipice, se pend ou commet un crime semblable. Mais pour toutes les autres choses qu'il sait utiles à son corps pour se nourrir et vivre, qu'il ne se fasse aucun souci, selon la sentence : «Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela – c'est-à-dire le nécessaire pour les besoins de votre corps – vous sera donné par surcroît.» Oui, il est possible, à qui mène une existence militante et vit selon l'évangile, de se sustenter chaque jour de pain sec et d'eau, et de vivre : et cet homme est en meilleure santé que ceux qui profitent des tables exquis. Ce que sachant, d'ailleurs, Paul disait et dit toujours : «Ayant de quoi nous nourrir et nous couvrir, nous nous en contenterons,» et encore : «Afin qu'ayant en nous la sentence de mort, nous ne mettions pas notre confiance en nous-même, mais en Dieu qui ressuscite les cadavres.»

Voilà, nous t'avons donc dit, frère bien-aimé, comment tu dois t'approcher de Dieu et quelle est la pénitence dont tu dois faire preuve envers lui. Ne t'en dépars donc point jusqu'à ton dernier souffle, et n'oublie pas mon bon conseil, à moi pécheur. Car ce n'est pas que j'aie agi ainsi et que je t'aie parlé au nom de mes actions : mais la grâce de Dieu, en vue de toi et de ton salut, m'a donné de te parler ainsi. Si donc, avec le concours de Dieu, tu fais cela, à mesure que tu poursuivras ce labeur de la pénitence, peu à peu, instruit par la grâce d'en-haut, tu connaîtras pour toi-même d'autres mystères encore plus grands, et il te sera accordé non seulement une source de larmes, mais encore – au moyen d'une telle conduite – l'affranchissement de toutes passions. Car la quête continuelle de la pénitence et de la componction, la recherche de ce qui (peut) nous aider et concourir à nous donner affliction, larmes et componction, le zèle apporté à toutes ces pratiques, sans jamais se préférer en rien ou accomplir la volonté de la chair, voilà ce qui en peu de temps amène l'homme au progrès, à la purification et à l'impossibilité, ce qui le

rend participant de l'Esprit saint et, outre cela, fait de lui l'égal d'Antoine, de Sabas, d'Eutyme, ces pères illustres.

Voilà ce qu'il en est, si tu m'écoutes et t'affectionnes pour la pénitence et la componction; mais si tu refuses de m'écouter et de faire de ce que dit ton occupation incessante, ne viens pas, ni toi ni un autre, blasphémer et dire que cela est impossible, ou bien : «J'ai fait ma confession, j'ai tant et tant d'années (de vie monastique). Ne viens pas me faire le compte de la richesse et de l'or distribué et partagé, ou dire : «Il y a tant et tant de pauvres nus que j'ai habillés avec l'or qui m'appartenait, d'affamés que j'ai nourris, d'assoiffés que j'ai désaltérés, j'ai distribué tous mes biens, je suis venu dans cette montagne, je suis entré dans cette grotte, j'ai gagné le Sépulcre du Seigneur, je suis monté sur le Mont des Oliviers : et maintenant je suis entré dans ce monastère et j'ai reçu la tonsure, ou bien je l'avais déjà reçue et je me suis fixé dans une cellule, faisant tant et tant de prières : avec cela, je serai bien sauvé, c'est suffisant !» Ne t'égare donc pas, frère, qui que tu sois, ne te flatte pas de vaincs raisons, attitude insensée ! Tout cela en effet est bien, est très bien, mais c'est là une graine, sache-le, très cher. Suis-moi bien – je prends un exemple – : tu as labouré la terre, tu l'as passée à la double et à la triple herse, tu l'as ensemencée : est-ce que tu t'es rendu compte (quand) le grain a percé le sein de la terre ? est-ce que tu t'es rendu compte de sa croissance ? des épis qui arrivent ? de la récolte blanchissant sur la terre de ton âme, prête à être moissonnée ? en as-tu arraché des épis, les as-tu froissés dans tes mains pour voir à nu le fruit de tes peines ? après l'avoir vu, en as-tu mangé à ta faim et as-tu refait tes forces ? Si donc tu as cette expérience, je me prosterne à tes pieds, je les embrasse, je baise tes traces; car je ne suis pas digne d'embrasser ton visage. Réjouis-toi, exulte, en recueillant dans la joie ce qu'à grand peine et labeur tu as semé.

Mais si tu n'as aucune expérience de tout ce que je te dis, que tu ne te sois même pas rendu compte s'il a été semé dans ta terre – je veux dire dans le domaine de ton cœur – quelqu'un des meilleurs fruits, (alors) qu'as-tu gagné, dis-moi, à faire le tour des extrémités (du monde), à aller au bout de la mer ? Absolument rien : oui, j'aurais beau faire preuve de miséricorde envers le monde entier avec ce qui ne m'appartient pas – et même, si tu veux, avec ce qui m'appartient –, si je me néglige moi-même, nu, privé de tout, réduit à l'extrême dénuement et prêt ainsi, dénué de tous biens, à mourir et à comparaître devant le redoutable tribunal du Christ, quel sera pour moi le profit ? C'est un vêtement et une robe qu'il nous faut au sortir de cette vie et de notre corps, si du moins nous voulons, aux noces royales, nous mettre à table avec les amis du roi. Quel est donc ce vêtement que moi et nous tous nous devons enfiler, pour ne pas être alors trouvés nus ? Le Christ, frères, le Christ-Dieu. Que, par contre, toute cette terre qui est sous le ciel, je la parcoure comme une unique maison, sans laisser une seule contrée, ville, église, où je n'entre, où je n'adore et ne prie en examinant avec le plus grand soin tout ce qui s'y trouve, – mais que je perde le royaume des cieux : ne valait-il pas mieux pour moi n'être pas né ni tombé à terre, n'avoir pas respiré cet air, ni contemplé de mes yeux le soleil ? Oui, en vérité, cela eût mieux valu pour moi, beaucoup mieux.

Que ferai-je donc, pour ne pas le perdre ? Si en mettant en pratique tout ce qui a été dit, je reçois l'Esprit saint ... – car c'est lui la semence du Christ, par quoi nous devenons de sa race, nous misérables mortels : et si elle tombe dans la bonne terre, elle porte du fruit à trente pour un, à soixante pour un, à cent pour un; et il est lui-même le royaume des cieux, et tout le reste en dehors de là ne sert à rien. Car si pour nous-mêmes, frères, nous sommes sans pitié, si nous n'obtenons pas, grâce à la pénitence, des âmes purifiées et pleines de lumière, il ne nous servira à rien de travailler à tout le reste, selon la parole de notre Seigneur et Dieu : «A quoi cela servira-t-il à l'homme, s'il gagne le monde entier, et perd son âme ? ou que donnera l'homme en échange de son âme ?» et encore : «Celui qui perd son âme à cause de moi, la trouvera; celui qui la trouve, la perdra.» Si donc moi, je ne perds mon âme de la première façon que j'ai dite, livré de moi-même à la mort à cause du Christ, avant de la retrouver vivante de la vie éternelle, quel profit me (reviendra) de tout le reste, amis et frères ? rien en vérité, rien ne nous profitera, bien-aimés serviteurs du Christ, rien ne nous arrachera au feu éternel, à moins que, laissant tout et tous, nous n'ayons plus d'yeux que pour nous surveiller nous-mêmes.

Qu'est-ce donc que nous surveiller nous-mêmes ? Ce sujet, frères, nous allons le réserver pour une autre catéchèse, afin d'observer la juste proportion de ce discours. Mais ô Dieu, véritable Sagesse, qui as daigné devenir notre Docteur, à nous pécheurs, enseigne-moi toi-même à dire, pour moi comme pour mes compagnons de service et frères, ce qui (sert) au salut de l'âme, puisque c'est toi le guide et l'illumination de nos âmes, toi qui nous donnes la parole pour ouvrir la bouche» et «les mots aux messagers de bonnes nouvelles avec grande puissance», et c'est vers toi que nous raisons monter la gloire, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.